

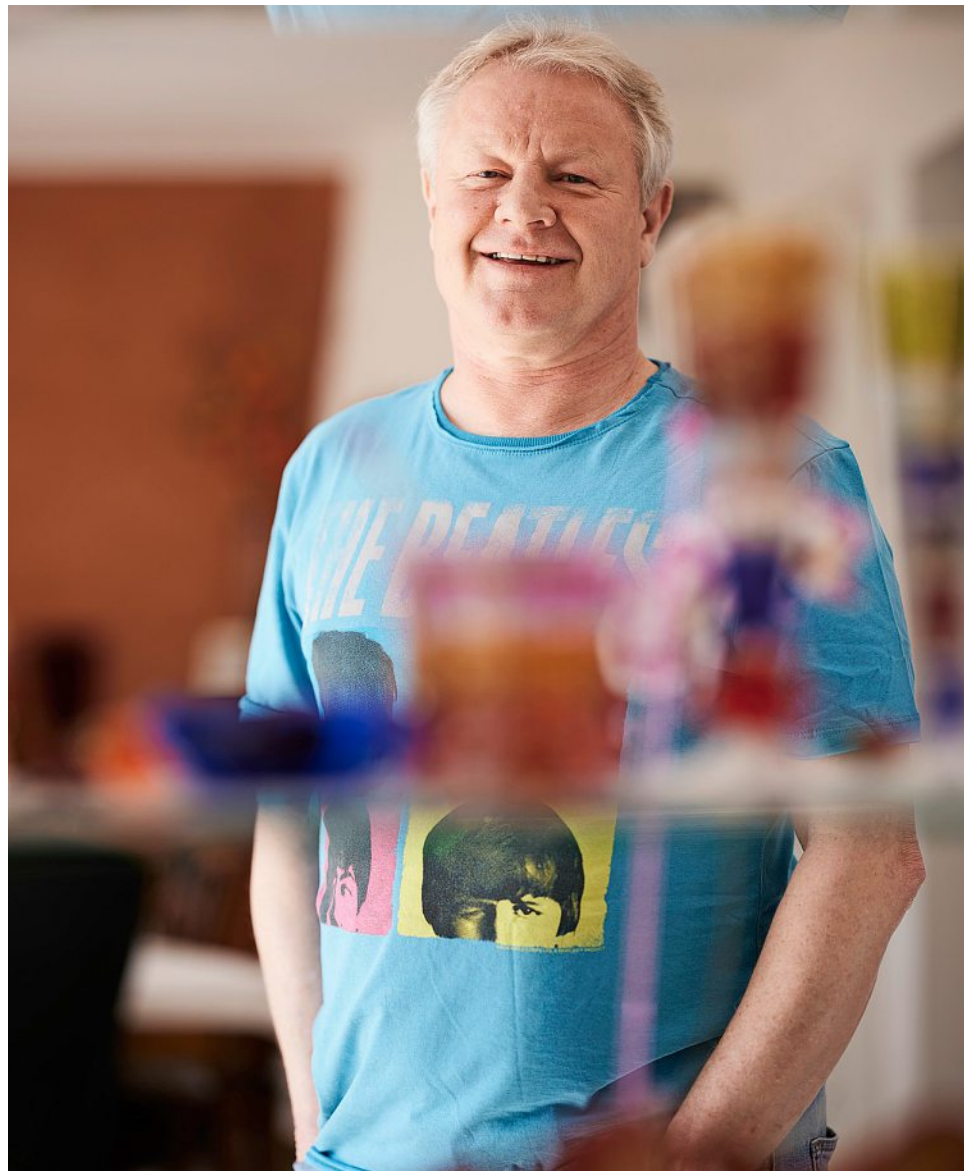
«J'ai édité mon polar sur Amazon pour 30 francs»

LIVRE Vaudois d'origine anglaise, Tim Wolfe, alias Lee Koss, a publié son premier polar sur le site américain. Mise en page, marketing et photo de couverture, il s'est chargé de tout. Récit.

SABINE PIROLT

Si beaucoup rêvent d'écrire un livre, lui l'a fait. Citoyen vaudois d'origine anglaise, Tim Wolfe a publié son premier roman policier chez... Amazon. Cet ancien responsable communication chez Nestlé qui vit depuis trente ans en Suisse se raconte devant un chocolat chaud, dans un café lausannois. Sa bonne humeur est contagieuse et son énergie palpable. «Cela faisait vingt ans que je voulais écrire, mais je n'avais jamais le temps. Comme le dit la chanson, j'aurais voulu être un artiste. Mais je devais travailler pour nourrir ma famille.» À la retraite, anticipée, Tim Wolfe devient Lee Koss, pour qu'on évite de le confondre avec son presque homonyme, feu le célèbre écrivain américain.

«Fin de trouver un éditeur, Tim Wolfe met en place une stratégie qui inverse le processus habituel. «J'ai publié mon premier polar en espérant qu'une maison d'édition s'intéresse à moi. L'idée est d'arriver avec une communauté de lecteurs.» Et se lance. Il écrit son polar en six mois, dans un anglais facile à lire. «J'ai d'abord créé une structure, ce qui m'a pris pas mal de temps. Je savais qui allait tuer qui. Ensuite, je me suis mis à l'écriture en me disant: «Je peux le faire!» L'intrigue? Un promoteur immobilier véreux assassiné, des autorités de Liverpool corrompues, un inspecteur démis de ses fonctions et son ami journaliste qui enquête sur le système de vente d'appartements mis en place par l'escroc, arnaque qui a fait plus de 200 victimes. L'histoire est captivante, le style à la portée de tous et les faits sont réels. «Ce promoteur est souvent dans les journaux anglais, mais il arrive toujours à s'en sortir. Il possède septante sociétés anonymes différentes.» Petit détail: Tim Wolfe est une des victimes - il a investi une partie de son capital retraite dans un appartement d'une pièce à Liverpool, ville



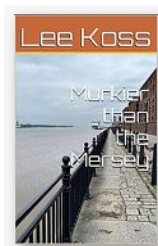
où vivent ses parents. «Ce polar est une sorte d'exorcisme.»

C'est au fil de ses explorations sur internet, à la recherche d'un éditeur, qu'il tombe sur Amazon. «Évidemment, je ne suis pas fan, et je sais bien que les conditions de travail de ses employés ont été dénoncées. Mais ce qui est génial avec cette entreprise, c'est que tous ceux qui veulent éditer un livre peuvent le faire en dépensant très peu.» À condition d'être débrouillard. Tim Wolfe coiffe donc d'innombrables casquettes. Comme il séjourne régulièrement

Au fil des remarques que lui adressent ses lecteurs, Tim Wolfe fait des retouches à son ouvrage. «Je ne suis pas entré en matière sur des changements de fond ni sur les scènes de sexe.»

Yvain Genevay.
Christophe Carisey. DR

à Liverpool, il prend la photo de couverture, une vue du fleuve Mersey qui traverse la ville natale des Beatles. Puis s'attaque à la mise en page, qu'il retouche grâce aux conseils d'une amie. Pour la correction, son épouse et un ami s'y attellent. «Amazon corrige les fautes de frappe, mais pas la grammaire.» Il choisit ensuite la méthode d'impression - offset ou impression digitale - puis fixe le prix de son ouvrage. «Je ne voulais pas que ça dépasse 10 euros, francs ou dollars. Le livre est imprimé à chaque commande.»



À LIRE
«**Murkier than the Mersey**» (en anglais), **Lee Koss, 192 p., à commander sur Amazon.fr/Lee-Koss.**

Vient le temps de la promotion. Là aussi, il s'agit de mettre la main à la pâte. «On peut choisir son marché selon le pays et le type de lecteurs. On reçoit un rapport pour savoir combien de personnes ont cliqué sur la quatrième de couverture.» Lui ne consacre qu'une vingtaine de francs à la promotion, soit deux campagnes de publicité: une sur Facebook, à l'adresse de personnes qui s'intéressent aux livres, un concept vague, et l'autre sur Amazon où il cible les amateurs de polars. Sans oublier ses amis et connaissances, ainsi que les 220 personnes qui, comme lui, ont intenté une action en justice contre ledit promoteur immobilier. «Plus de 65 ont commandé le livre. Je le leur ai offert, car ce sont mes camarades d'infortune.»

Recherche éditeur désespéré
Finalement, sa première aventure éditoriale lui a coûté... 30 francs. «C'était moins cher que d'imprimer 134 pages A4 sur mon imprimante! J'ai une amie qui a publié un livre à compte d'auteur et a d'abord dû déboursier 3000 francs pour mettre la machine en marche.» Même s'il est ravi de sa première expérience, il l'avoue: il aurait aimé être épaulé par un éditeur, tant sur le plan éditorial que commercial. «Un professionnel aurait pu me conseiller de retravailler tel ou tel chapitre. Il aurait également pu s'occuper de la promotion.» Ce n'est pas faute d'avoir essayé, puisqu'il a contacté trente maisons d'édition anglophones. Sans succès pour le moment. «Certains m'ont dit: «Vous avez déjà publié votre roman, je ne vais pas continuer cette conversation avec vous.»

En attendant, grâce à une adresse e-mail que Tim Wolfe, alias Lee Koss, donne au début de son ouvrage, ce sont ses lecteurs qui lui signalent des coquilles ou font des suggestions sur des points plus essentiels. «Une lectrice m'a dit que je n'avais pas assez développé la relation entre les personnages de Diane et Lana. Un autre m'a dit que je donne trop de détails sur les contrats du promoteur immobilier. Un autre a regretté qu'il n'y ait pas assez de sexe.» Au fil des remarques, il corrige son ouvrage - il en est à sa troisième édition. «Je ne suis pas entré en matière sur des changements de fond ni sur les scènes de sexe.» Car Tim Wolfe s'est lancé dans un deuxième polar, qui se déroulera dans la région de Servion. «Cette fois, je vais le faire traduire en français. J'utilise déjà des termes vaudois comme panosse, réduire ou tchô bonne!»

«L'autoédition, ce n'est pas de la concurrence»

DELPHINE CAJEUX
Responsable éditoriale et commerciale aux Éditions Slatkine

Beaucoup d'appelés mais peu d'élus. Cette parabole s'applique parfaitement au monde de l'édition. Responsable éditoriale et commerciale aux Éditions Slatkine, Delphine Cajoux explique: «Nous recevons en moyenne un nouveau manuscrit par jour; en littérature, nous éditons une dizaine de titres par année, dont moitié de la moitié sont écrits par un nouvel auteur.» Les places sont donc chères. Delphine Cajoux ne dénigre pas les auteurs qui s'autoéditent. «Il y en a beaucoup, et ce n'est pas de la concurrence. Sur le lot, il y en a peut-être un ou deux pour lequel on se dit: «Nous aurions pu éditer son livre.» Mais

nous avons suffisamment de projets et de propositions.» Publier sur Amazon et arriver chez Slatkine avec un certain nombre d'exemplaires vendus, est-ce un argument convaincant? «Ce qui est sûr, c'est qu'on ne va pas republier un livre déjà existant. Si avoir un lectorat n'est pas un critère absolu pour que l'on sélectionne un nouveau texte, cela peut être une indication.» De fait, chaque manuscrit est évalué pour lui-même, et que l'auteur ait publié au préalable à compte d'auteur n'est ni un avantage, ni un inconvénient. Cependant, Delphine Cajoux ne conseille tout de même pas de publier un premier livre chez Amazon, à défaut de trouver un éditeur. «Ce géant américain n'a pas besoin de nous pour faire du chiffre d'affaires.»

Des héros, un éros et une Ross à l'Auditorium Stravinski

MUSIQUE Une fois n'est pas coutume, le 56^e Montreux Jazz Festival dévoile une programmation éclectique, calibrée pour toute la famille. Étudions le menu concocté à l'Auditorium Stravinski, qui accueillera quelques légendes.

ALEXANDRE.LANZ
cultura@tamedia.ch

Mathieu Jatton, le directeur du Montreux Jazz Festival, lâche un mystérieux «a-ha» en guise de teaser pendant la conférence de presse avant de continuer sur le mode de la devinette: «Premier groupe d'ouverture du festival, c'est une formation culte des années 80. Peut-être ne le savez-vous pas, mais il n'y a que cinq chansons datant du XX^e siècle qui ont dépassé le milliard de vues sur YouTube. Deux sont des Guns N' Roses, une autre est de Nirvana, il y en a également une de Queen, «Bohemian Rhapsody». Quant à la cinquième, c'est le premier tube de ce groupe mythique: «Take on Me», de A-ha.» Il clique sur son ordinateur pour lancer un extrait du fameux clip, l'un des premiers à avoir été diffusé sur MTV. Partiellement dessiné, il s'inscrivait dans la continuité des classiques de l'enfance, clin d'œil à l'autre côté du miroir d'Alice au pays des merveilles et aux amours pures et innocentes de «Roméo et Juliette». Oui, rien que ça. Les ados des années 80 s'en souviennent comme si c'était hier. Signe des grands standards, «Take on Me» a traversé les décennies sans prendre une ride, atteignant les générations nées bien après la sortie de la chanson, en 1985. Le trio norvégien pop A-ha ouvrira donc l'édition 2022 du Montreux Jazz vendredi 1^{er} juillet. Euphorie programmée. Même les mélomanes revendiquant des goûts pointus auraient tort de boudier leur plaisir.

Le Grand Nord
Deuxième sensation venue du Nord, et pas des moindres, qui revient au Stravinski après son concert féerique en 1996 dans une chaleur qu'aucun de ses fans présents ce soir-là n'a oubliée. Immense artiste multidisciplinaire, elle est à la musique pop expérimentale ce que Cindy Sherman

«Nick Cave, on l'adore évidemment plus que tout. Pour ceux qui s'en souviennent, il avait littéralement envoûté le Strav en 2018.»

Mathieu Jatton,
directeur du Montreux Jazz Festival

et Marina Abramović sont à l'art contemporain. Capable des plus stridentes mélodies comme des ritournelles cotonneuses, l'Islandaise Björk coche toutes les cases et n'entre dans aucune. Immense artiste, la musicienne aime revisiter son œuvre accompagnée d'orchestres symphoniques. En attendant la sortie (en mai selon la rumeur) de son nouvel album, le premier depuis «Utopia» en 2017, le public peut se réjouir de la retrouver à Montreux cet été avec l'Orchestre Sinfonietta de Lausanne, dimanche 3 juillet.

Le chaman du rock
Cap à présent sur un autre continent aussi lointain que gigantesque, l'Australie. Sorte de figure chamanique du rock, noir de pied en cap, «on l'adore évidemment plus que tout, assure Mathieu Jatton. Pour ceux qui s'en souviennent, il avait littéralement envoûté le Strav en 2018.» Nick Cave et ses



Parmi les sensations attendues à l'Auditorium Stravinski, la star du disco Diana Ross, le crooner australien Nick Cave et l'inclassable Björk.

Getty Images/Omar Vega, Getty Images/Burak Cingi, Getty Images / Santiago Felipe

Bad Seeds, donc. Aujourd'hui installé aux États-Unis, le crooner dark a longtemps vécu à Brighton, en Grande-Bretagne.

Restons au Royaume-Uni, à Paisley, ville du sud de l'Écosse d'où est originaire le chanteur, auteur et compositeur Paolo Nutini. Rien que pour vos oreilles - et pour vos yeux - l'artiste de 35 ans est de retour après sept ans d'absence sur la Riviera montreuquoise. Le beau gosse doit certainement beaucoup de son charme à ses origines italiennes.

Ce qui nous emmène directement au prochain groupe. «On va entrer dans le dur, dans le rock», lâche sur un ton solennel Mathieu Jatton pour annoncer le quatuor romain Måneskin, véritable carton international depuis sa victoire à l'Eurovision en 2021. Une belle occasion pour leurs fans de recycler, mardi 12 juillet,

leurs plus beaux vestiges vestimentaires inspirés du dressing androgyne glam rock seventies façon David Bowie.

Proche cousine de l'Italie, la France n'est pas en reste cette année. À commencer par un duo on ne peut plus complice: les deux musiciens ont le même sang qui coule dans les veines. Copie (presque) conforme de papa et maman, le fils ne semble pas pâtir du poids de la célébrité de ses parents. Signe particulier, le père ne s'était jamais produit à Montreux Jazz malgré une carrière commencée dans les années 60. La complicité scénique de Dutronc père (Jacques) et Dutronc fils (Thomas) saute immédiatement aux yeux. Bonne humeur assurée vendredi 8 juillet.

«**Signe des grands standards, «Take on Me», du trio norvégien A-ha, a traversé les décennies sans prendre une ride.**

Dans un registre plus contemporain, l'artiste lyonnais Woodkid vient clore sa tournée dans le festival auquel il prouve une fidélité indéfectible. Suite à son inoubliable concert en effectif réduit sur le lac en 2021, l'homme à la casquette transformera la salle du Stravinski en cathédrale transcendante avec toute la puissance de sa formation. Promesse de frissons syncope tout au long de l'échine et des jambes dimanche 10 juillet.

Avant de rejoindre le continent américain et ses superstars, faisons une escale méditative au Moyen-Orient. Né à Beyrouth, le trompettiste Ibrahim Maalouf s'écoute les yeux fermés pour mieux se laisser bercer par ses envolées cinématographiques. Ce virtuose des volutes célestes promet d'enchanter le début de l'été jeudi 14 juillet 2022.

Born in the USA

Visiblement, Mathieu Jatton est un homme de parole: «Je vous avais promis des stars américaines. Incontournable de la soul et du R'n'B américain, il est de retour pour un troisième passage à Montreux lundi 4 juillet, Monsieur John Legend.» Il annonce ensuite «deux icônes intemporelles et inclassables»: Van Morrison et Jeff Beck (vendredi 15 juillet). Deux jours avant, ce sont deux autres monstres sacrés qui se produiront sur la même scène: Robert Plant (qu'on ne présente plus), accompagné d'Alison Krauss, star de la country, qui a gagné le plus de Grammys de toute l'histoire des

Grammy Awards aux États-Unis - 27 à elle seule. Pour couronner le tout, grande absente du palmarès du MJF, une des «grandes, grandes, grandes divas de la soul américaine», titille le CEO pas peu fier, en précisant qu'elle est ultra-rare. Cette légende vivante du R'n'B, de la soul et du disco, qui a ouvert la voie en donnant de la voix à des artistes comme Whitney Houston et Beyoncé, ne donnera que trois concerts en Europe cet été, dont celui du samedi 9 juillet à Montreux: miss Diana Ross! *Upside down*, missions sur la mégastar pour nous décrocher la lune ce soir-là.



À VOIR
Montreux Jazz Festival, 56^e édition, du 1^{er} au 16 juillet. Infos et billetterie sur mjf.ch